



HAL
open science

Une entrée dans la “ communauté ” de Courcelles

Baptiste Besse-Patin

► **To cite this version:**

Baptiste Besse-Patin. Une entrée dans la “ communauté ” de Courcelles. La prise de responsabilité des jeunes et les associations. Courcelles, une pédagogie de l’engagement, Le social en fabrique, pp.46-64, 2015, Pédagogie de la liberté. halshs-01243715v2

HAL Id: halshs-01243715

<https://shs.hal.science/halshs-01243715v2>

Submitted on 29 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une entrée dans la « communauté » de Courcelles

Baptiste Besse-Patin

Afin d'aborder le versant « adulte » de l'engagement des – plus ou moins – jeunes dans l'association, nous proposons d'envisager la Maison, comme une « communauté de pratique » telle que la définit Wenger (2005) où des pratiques « courcelliennes » font l'objet d'apprentissages situés par la participation à des actions en son sein. Plus particulièrement, en suivant un novice, nous analyserons la zone de *participation périphérique légitime* (Lave et Wenger, 1991), zone qui « permet d'expérimenter les différentes facettes d'une pratique et permet au non-initié de devenir membre d'une communauté de pratique spécifique » (Berry, 2008, p. 20).

Pour ce faire, je m'appuierai sur plusieurs données recueillies ces dernières années. Dans une première partie, j'essayerai de décrire les multiples « possibles » qui sont mis à disposition des animateurs pour travailler durant les séjours qu'ils mettent en place. Cette description s'appuiera sur mes expériences personnelles¹ mais aussi des observations réalisées durant l'été 2012 ainsi que sur « le » premier livre consacré à la *pédagogie de la liberté* (Bataille, 2007) qui donnera lieu à une analyse réflexive qui pourrait s'apparenter à une démarche auto-ethnographique. Puis, dans une deuxième partie, il s'agira de voir comment cette association, par l'intermédiaire de ses espaces de participation et de réification², peut être pensée comme une *communauté de pratique* ; concept qui permet de mieux comprendre les processus d'engagements.

En d'autres termes, il s'agit d'une plongée dans la communauté en suivant mon entrée au travers de mes expériences des lieux (de la cuisine et des « passages secrets »), de certains moments (réunion, des rôles engageants) qui sont autant d'apprentissages (des) implicites pour agir au diapason du quotidien de la Maison. De ce fait, au fur et à mesure de mes participations et de mon usage de plus en plus des mots de la communauté, il est possible que le lecteur expérimente l'éloignement du novice que j'étais, plongé dans une maison remplie d'objets aux places et usages précis, confronté à des termes usuels qui se doublent d'un sens courcellien...

1. Une rencontre singulière

Afin de préciser les raisons qui m'ont amené à découvrir ce lieu atypique au fin fond de la Haute-Marne, il convient de revenir un peu en arrière et apporter quelques éléments sur cette association reconnue pour les séjours qu'elle organise tant pour le loisir des enfants que des « classes de découverte ».

1.1. Une « colo » unique en son genre

Même si la Maison de Courcelles existe depuis bientôt trente ans, elle possède et conserve une originalité dans le paysage actuel des Accueils Collectifs de Mineurs (ACM) en se démarquant des pratiques usuelles. Comme ils l'affirment (Bataille, 2007, p. 71-81) et comme on peut le constater en réalité, leurs pratiques se rapprochent plus d'une « forme » de loisir que de la très grande majorité des Accueils Collectifs de Mineurs fonctionnant sur un « modèle colonial » largement influencé par la « forme scolaire » (Houssaye, 1989, 1998). En ce sens, ils s'inscrivent explicitement dans le champ de l'éducation informelle – dont on pourrait dire qu'ils relèvent le « défi » (Roucous, 2007) –, en donnant une autre place à l'enfance en vacances comparable à celle donnée par les ludothèques mais aussi en filiation directe avec les terrains d'aventure³ dont les permanents furent des représentants.

Ainsi, après la lecture de leur livre et en tant qu'animateur, directeur et formateur, je ne pouvais manquer l'occasion d'y jeter un œil.

1.2. Un premier contact, un premier engagement

Il me faut remonter jusqu'à la fin du printemps 2010 pour retrouver les « traces » de mon intérêt grandissant pour cette association comme en témoigne un mail écrit le 17 mai dont voici un extrait :

« Votre association m'intéresse aussi sous l'angle de la formation dans la mesure où le « terrain » est le principal moyen de formation des animateurs dans le sens où c'est au contact de la réalité qu'ils vont s'approprier leurs pratiques professionnelles. Ainsi, il m'intéresse de pouvoir observer les transformations des animateurs qui viennent travailler avec vous parce que votre projet implique d'autres façons de faire. »

Mais, à ce moment-là, je ne pensais pas que, moi-même, j'allais vivre et expérimenter ces « transformations » par ma participation à leur séjour de vacances. Plus précisément, je souhaitais réaliser des observations sans être « impliqué » directement dans le travail quotidien. Après une longue discussion avec Véronique Claude, alors directrice de l'association, elle me proposa – à ma grande surprise – une autre modalité : avant de pouvoir observer, il lui semblait important de travailler avec eux afin de mieux comprendre le fonctionnement dans sa globalité. Cette « façon de faire », perçue comme atypique à ce moment-là, prend un tout autre sens aujourd'hui comme nous le verrons par la suite. Je me retrouvais alors embarqué, pour ne pas dire engagé – au moins par un contrat de travail – à être animateur à la Maison de Courcelles pendant deux semaines sur leur séjour dénommé : « Je prends le temps ».

2. Être animateur à Courcelles

Il ne s'agit pas ici de « tout » raconter mais de prendre appui sur quelques exemples significatifs en se basant sur deux expériences vécues à un an d'intervalle. La deuxième servira à prendre du recul par rapport à la première où j'étais novice. Il me semble que c'est un bon moyen pour

repérer des apprentissages fortuits et implicites réalisés. Je me pencherai plus particulièrement sur trois éléments qui marquèrent ma deuxième expérience : mes rapports aux espaces, la réunion et les rôles possibles, et tout particulièrement, à l'intérieur de la cuisine.

2.1. Une si grande Maison...

Après 10 heures de route et huit cents kilomètres avalés dans une petite voiture, me voilà dépaysé. Je découvre la Haute-Marne, ses forêts et... ses forêts avec quelques villages parsemés de-ci de-là. Près d'un ruisseau qui rejoint tout de même la Seine, la commune de Courcelles-sur-Aujon abrite un ancien orphelinat anciennement appelé : « Enfants de la Maison du Cœur Immaculé de Marie », réhabilité depuis près de trente ans pour accueillir des colonies de vacances (ou séjours) et des classes de découverte (parfois vertes ou marron selon les époques). Le clocher et la chapelle restent des signes caractéristiques en façade de ce passé mais l'intérieur a largement su évoluer et s'adapter.

Premières rencontres et premières visites, le bâtiment me semble immense⁴ et les couloirs ont une logique qui m'échappe. Comme la directrice ne m'attend que dans une petite heure, j'en profite pour faire le tour du propriétaire. La cuisine, la réserve, la salle à manger, les ateliers dont le cirque qui a investi la chapelle, les chambres, la ludothèque, les sanitaires, l'espace extérieur, les caves, la lingerie...

Rattrapé par la directrice du séjour, elle me convie à rejoindre les autres « nouveaux » qui prennent la relève en même temps que moi. En fait, le séjour dure deux mois et plusieurs équipes se relaient pour assurer un taux de présence identique tout au long de l'été. Certains animateurs et animatrices restent une semaine, d'autres deux et les plus courageux tentent les trois ou quatre semaines d'affilée.

Ainsi, nos premiers moments sont une visite commentée des lieux par la directrice qui, vu nos mines dubitatives, tente de nous rassurer : « Vous en faites pas, au début, on est tous un peu perdus ». S'ensuit un rapide topo dans la « salle des anims » pour nous expliquer le fonctionnement du « planning » de la journée avec ses « tranches », les différents « rôles », la « boîte du coordo », le « planning des chambres », la « tonnelle » pour prendre sa pause, etc. Beaucoup d'informations qui laissent bien des « nouveaux » perplexes... Une chance, pour ma part, j'ai lu le livre et j'ai d'autres expériences sous le coude sur lesquelles m'appuyer. Pour finir, la directrice nous prévient : « Vous verrez, ça ira mieux dans quelques jours »...

Toujours est-il qu'il n'est pas évident de retrouver sa chambre – la « 8D » – dans l'« ancien secteur », pas plus que la « mezza » non loin des « salles vertes » qui sont, en fait, la ludothèque et la salle de lecture cette année-là. Il convient aussi de ne pas se mélanger entre le « petit bureau » et la « réserve péda » qui sont concomitants ou la « régie », et qui contiennent chacun des matériaux presque similaires mais dont l'utilisation n'est pas « réglementée » de la même façon. On peut aussi passer un bon moment à chercher (ou avant de trouver) le lieu – derrière la « réserve » – de rangement du matériel d'entretien – balais, serpillière et aspirateurs – qui est distinct du lieu – la lingerie – où sont rangés les produits d'entretien.

2.2. ... Et ses passages secrets

Lors de mon deuxième séjour, mon impression de grandeur dégagée par la maison s'est atténuée : elle reprend une taille « humaine » et les couloirs ne sont plus interminables. Cette sensation est comparable à celle d'un adulte qui retrouve l'école de son enfance : tout lui paraît « rétréci » alors que les souvenirs ont conservé un point de vue enfantin. Les arbres que l'on espérait grimper deviennent bien plus accessibles.

Mais surtout, après un bref temps de réadaptation, le temps de réflexion nécessaire pour situer le lieu où on doit se rendre, disparaît peu à peu. Presque automatiquement, je parcours la maison en large et en travers. Mieux encore, il m'était possible de réduire la distance grâce à quelques « passages secrets ». Pour réaliser ces apprentissages et repérer tous les lieux et les passages secrets, je pris le rôle de « sécu », « yeux et oreilles du coordo » qui lui ne peut se déplacer. Quelques habitués ont mesuré la distance parcourue par le sécu, résultat : 8 kilomètres en 4 heures⁵. On comprend qu'il devient intéressant de trouver des voies de traverse.

Chargé de faire le tour de la maison régulièrement afin de prendre la « température » dans chacun des lieux « stratégiques » que sont les couloirs, les chambres, les « coins permanents », le sécu est, en quelque sorte, le relais d'informations entre les animateurs et les animatrices « en poste » et le « coordo ». Chargé des demandes ponctuelles de soutien s'il y a beaucoup d'enfants, de pause, d'une demande urgente de matériel entre un « coin » et la « réserve », il peut être aussi littéralement chargé de ramener de l'eau – dans des jerricans de 20 litres – au « trappeur »... Enfin, en s'assurant que « tout va bien » dans les couloirs ou dans les chambres qui restent accessibles à tout moment de la journée, il peut aussi aider les enfants qui déambulent et, *a priori*, ne savent pas trop quoi faire, allant jusqu'à réaliser un « tour des coins » avec eux ou les raccompagner jusqu'au « coordo ». Bref, le « sécu » marche beaucoup.

Cependant, ils disposent de plusieurs « traverses » à la manière des « passages parisiens » qui permettent d'éviter les artères principales. Les plus connus sont : le passage entre l'allée des fleurs et la chapelle ; le couloir qui rejoint le « coin brico », la lingerie et la « légumerie » qui permet de reprendre un escalier vers la salle à manger. Moins connu, il y a un passage des « caves » au « troisième secteur » ; la sortie possible par le « bottier » – qui n'est pas évidente à dénicher – vers le « minigolf » (qui ne ressemble plus tellement à un terrain de jeux) ; le passage entre le « pigeonnier » et le « palier haut »... Malgré tous ces raccourcis, cela ne m'a pas empêché de découvrir de nouveaux lieux comme la crypte – qui est presque condamnée – ou le véritable four à pain encore fonctionnel.

Qui plus est, cette « connaissance intérieure » de la maison peut largement « se doubler » d'une connaissance « extérieure ». Qu'en est-il des environs, des chemins que l'on peut emprunter pour se balader à vélo, des lieux pour faire du camping ou de la pêche ? Il existe une multitude de possibilités accumulées au fil des années que l'on peut reprendre à son compte non sans surprises, parfois. À titre d'exemple, les « Essarts » restent emblématiques pour aller camper mais il n'est pas évident de les trouver malgré les indications soutenues par un plan. Si je n'étais pas le premier à me tromper d'endroit, je ne serai pas le dernier. Ces savoirs utiles pour être « animateur à Courcelles » se retrouvent généralement évoqués durant la réunion journalière et souvent nocturne.

2.3. Première réunion⁶

Lorsque tous les enfants sont couchés, la « réu » peut commencer. Rassemblés dans la « salle des anims », une vingtaine d'animateurs et d'animatrices tentent de s'asseoir autour de la même grande table en installant le « cinquième ». Après un rapide tour de table pour présenter les « nouveaux », le « bilan de la journée » commence suivi du « bilan enfants » avant de passer au « planning » et à la « régul ». Trois moments pour trois bilans cherchant à faire un point sur ce qui s'est passé durant la journée écoulée concernant l'organisation et la coordination des rôles ainsi que la situation des enfants avant d'établir la journée suivante et, si nécessaire, réguler les façons de faire. Éléments que nous retrouvons habituellement dans tout séjour sur lesquels on ne s'attardera pas.

La particularité vient de l'imposant « planning », remplissant un mur entier, qui est censé permettre à vingt animateurs de travailler ensemble. Une succession de postes quadrillés sur une dizaine de jours nous fait face où sont affichés, pour les jours précédents, les prénoms des animateurs et des animatrices écrits sur des petites cartes colorées patafixées (et donc déplaçables). Détail qui pourrait paraître futile mais qui a son importance lorsqu'on se confronte à la « construction » du planning et quand les « anciens » commenceront à négocier des ajustements.

À côté, les « nouveaux » vont faire face aux différents postes annoncés : le « coordo », le « sécu de nuit » (grand ou petit), la « cuisine », le « p'tit déj », le « brico », le « cirque », la « ludo », le « trappeur », le « sécu », l'« anim repas », celui qui fera « l'événement », l'anim de « sorties » (ou projets). Clairement, les habitués choisissent pendant que les « nouveaux » font un choix souvent par défaut dans les cases qui restent, parfois avisés par un voisin ou une voisine. Dans le flot, quelques questions sont posées et des précisions sont apportées pour clarifier « c'est quoi qu'il y a à faire quand on est de "cuisine" ?... », mais il s'agit aussi de finir la réunion pas trop tard. Les présumés « anciens » donnent rendez-vous à quelques-uns-es : « On se voit après la réunion, je te montrerai comment on allume le gaz... c'est pas évident la première fois... ». Dès le premier soir, on peut voir et entendre que certains postes sont plutôt dépréciés comme le « sécu de nuit » consistant à (être le seul à) se faire réveiller si un enfant a le moindre souci durant la nuit, la « cuisine » ou la « salle de jeux »... De plus, certains postes-cases sont découpés en quatre tranches comme le « sécu » ou les « coins ». Après explications, il s'agit de permettre un relais toutes les 3 ou 4 heures afin de « ne pas faire la même chose toute la journée ».

Une subtilité n'est pas évidente à percevoir. Tout le monde n'est pas « patafixé » sur le « planning » alors ils seront les « dispos » du « coordo »⁷ selon le déroulement de la journée... Ils sont consciencieusement notés sur sa « feuille » qu'il conserve sur sa « tablette ». La « tablette du coordo » est un porte-documents artisanal – fabriqué maison – qui permet de conserver à portée de main tous les éléments nécessaires sur un support rigide permettant d'écrire en tout lieu. Un petit « coffre » fermé par un couvercle permet d'entreposer tout un tas d'objets (clés, stylos...) comme des éléments confiés par des enfants ou des adultes. Enfin, tous les numéros importants y sont inscrits comme ceux de la Maison, celui des « permanents » ou des urgences en cas de besoin. Mais ils nous donnent aussi

un indice quant à l'âge de cette boîte transmise de coordo en coordo : ils comportent seulement 8 chiffres. Selon les « anciens », elle date de 1988 (Bataille, 2007, p. 44).

Cette première réunion avec des changements d'équipe est aussi l'occasion de faire un point sur les « anims de chambre ». Autrement dit, il s'agit de s'organiser pour faire en sorte qu'une chambre soit suivie par un animateur ou une animatrice. Le directeur sort alors son « planning de chambre » où sont placés, par « secteur » et par chambre, les enfants. Des étiquettes d'une couleur sont réservées pour indiquer les chambres (d'enfants ou d'animateurs) suivies de deux autres couleurs qui servent à notifier les enfants selon le sexe, en précisant leur âge, leur date d'arrivée et leur date de départ. Enfin, une dernière couleur est attribuée aux étiquettes pour les anims de chambre qui viennent se glisser derrière celle de la chambre. Après un rapide jonglage, le nez plongé dans le planning, la directrice remarque rapidement les chambres où il manque un ou une animateur-trice. C'est l'occasion pour l'anim qui s'en va de donner quelques indications et habitudes (voire conseils) sur sa « chambre » au prochain qui en aura la charge.

Suite à la réunion, les anims qui ont fini leur journée et leur contrat sont déjà en train de se préparer à une courte nuit en se remémorant les heureux moments des jours précédents. C'est aussi l'occasion pour les « nouveaux » de faire connaissance avec les présents ainsi que poser des questions plus personnelles et précises à ceux qui ont l'air « anciens », dont ceux de l'équipe de direction.

Présent ou en pause, la responsabilité potentielle Maël Hanique

Ma première coordo m'a été proposée lors de ma seconde colo d'été, à peu près au milieu de la période pendant laquelle j'étais embauché. J'étais, je pense, plutôt bien intégré au groupe. Lors de la réunion du soir (la veille), je dois bien avouer que j'étais un peu angoissé au moment du basculement vers la préparation de la journée : c'est le coordo de la journée du lendemain qui prend les commandes de la réunion à ce moment. J'ai demandé à l'ensemble de l'équipe d'être indulgent et de ne pas hésiter à prendre des initiatives sans toutefois oublier de m'en informer auparavant. Dans le même ordre d'idées, j'ai fortement insisté pour qu'on vienne me voir avant de faire quoi que ce soit : il est indispensable, à la personne qui occupe ce poste sur une journée, de savoir où sont les animateurs ! Deux « moments » pertinents me viennent à l'esprit.

Il m'est arrivé dans la journée d'avoir besoin d'une personne que je ne trouvais pas. Il s'est avéré qu'elle était allée en pause sans me prévenir. Je n'avais rien contre le fait qu'elle prenne une pause, au contraire, mais ce n'était pas le « bon » moment. S'agit-il d'une prise de responsabilité de sa part ? De mon côté, peut-on parler d'une restriction de sa capacité à prendre des responsabilités de ma part ? Toujours est-il que ça ne s'est pas reproduit lorsque j'ai refait une coordo par la suite : j'ai tout de même bien rôlé lors de la réunion du soir.

Le même jour, il y a eu un début « d'épidémie » de gastro. Un enfant était malade et la directrice ainsi qu'un de ses adjoints l'ont accompagné chez le médecin. Tout se passait bien jusqu'à ce qu'il se mette soudainement à pleuvoir de manière très vive, un bel orage comme la Haute-Marne sait les faire. Je crois me souvenir, sans en être tout à fait certain, que cela s'est passé pendant ou juste avant l'événement de la journée, prévu ce jour-là après le repas du soir. Tout devait aller très vite : il fallait penser à adapter l'événement, faire rentrer tout le monde à l'intérieur de la Maison, vérifier que les fenêtres et les volets étaient bien fermés, ranger tout ce qui traînait, etc. Je pense que c'est à ce moment que j'ai véritablement eu une vue d'ensemble sur la prise de responsabilité de la part de chaque membre de l'équipe. Ceux qui étaient impliqués dans l'événement ont très vite organisé quelque chose dans la chapelle : tellement bien que tous les enfants s'y trouvaient au bout de dix minutes. Certains animateurs sont venus me voir pour me proposer de participer au nouvel événement pendant que d'autres me demandaient ce qu'ils pouvaient faire. Quand je me suis assuré que tout allait bien et que ce qui devait être rangé et propre l'était, la journée a pu reprendre un cours « normal » : le dîner étant passé, nous en avons profité pour commencer à ranger les coins en vue de la journée du lendemain. Des animateurs me l'ont proposé d'eux-mêmes, je l'ai suggéré à d'autres. Ce que je veux dire, c'est que tout le monde a participé à la bonne gestion de cette situation d'urgence (je me souviens de l'avoir également souligné à la réunion). J'ai véritablement pris conscience que c'était le groupe, produit de l'ensemble des comportements individuels, y compris sur des choses qui ne paraissent pas importantes sur le moment de la part de celui qui les exécute, qui est parvenu à garder la tête hors de l'eau.

Ces deux exemples illustrent bien le rôle de pivot du coordo avec le statut de responsable du bon déroulement de la journée qui en découle. La première situation implique l'aspect subjectif et la jauge « à l'expérience » de ce que va être le bon moment pour prendre une pause. D'un côté, l'animateur pense qu'il a besoin de souffler sans avoir une vue globale de la vie de la Maison à ce moment ; de l'autre, le coordo, qui dispose de ce panorama, doit savoir s'il est possible ou non d'attribuer cette pause. Il est difficile de laisser l'initiative de la pause à l'animateur tout en respectant ce besoin pour le coordo. C'est ainsi que chaque coordo développe des techniques et des outils pour attribuer au moins une pause par tranche horaire à l'ensemble des animateurs (qui doivent respecter les directives du coordo sur ce plan). L'expérience du coordo et le déroulement de la journée feront qu'il sera peut-être possible d'en attribuer plus ou moins qu'à l'ordinaire.

La deuxième situation implique un événement extérieur au groupe, tandis que la précédente détient un caractère plus personnel (prendre sa pause) : la pluie soudaine et violente n'épargne personne. Ici, l'animateur ne peut se contenter de rester isolé ou de ne pas vivre ce moment. De ce fait, le groupe gagne en densité et oblige chacun, sur le moment, à suivre le mouvement et à appréhender cette vue d'ensemble. Ces moments sont formateurs pour les jeunes animateurs : prendre conscience de l'importance de chacun et de sa place au sein de l'ensemble constitue les premiers pas vers l'intégration au groupe.

Jour après jour, et avec l'expérience des rôles effectués, les choix se font plus précis au fil des réunions. En plus des échanges entre anims, la direction ou le coordo peuvent conseiller les postes qui peuvent paraître plus évidents – par exemple, la « salle de jeux » – comme nous le précisera une stagiaire BAFA⁸ ou ceux qui vivent leur première expérience.

2.4. Une flopée de rôles et de pratiques

On pourrait aller très loin dans la description fine de chacun des rôles car certains acceptent aussi des évolutions dans les façons de faire. En tout, il en existe 18 avec chacun ses spécificités en termes de lieu, de durée et des activités à y réaliser. Certains sont récurrents quand d'autres sont facultatifs, certains peuvent durer toute la journée quand d'autres ne sont que temporaires, certains sont restreints à un lieu quand d'autres peuvent se réaliser n'importe où, certains sont uniques et d'autres sont tenus par plusieurs personnes pendant la journée... Enfin, tout membre de l'équipe peut assumer plusieurs rôles dans la journée, voire quelques-uns en même temps. Autant de rouages qui permettent à la Maison de tourner.

Même si un rôle peut paraître « simple » par ses caractéristiques, il peut révéler des subtilités. Ainsi, le « sécu de nuit » se doit de dormir dans un lit bien repéré par les enfants qui, s'ils ont un quelconque souci (« accident », cauchemar, chagrin, etc.) durant la nuit, pourront le trouver toujours au même endroit. La chambre est indiquée par un panneau tout comme le lit qui dispose d'un présentoir unique. Cependant, comme l'explique le soir en réunion E.⁹, le « sécu de nuit » peut aussi : « allumer la lumière des toilettes (en plusieurs endroits), éteindre celles des couloirs, fermer les portes de toutes les chambres des enfants parfois laissées entrouvertes lors du coucher sans oublier de vérifier que les volets soient fermés, avant d'entrouvrir la porte du "sécu" ». Tout ceci afin d'« assurer une bonne nuit pour tout le monde » notamment le lendemain matin. En effet, les lumières allumées ou les portes ouvertes pourront créer les conditions d'un « réveil collectif » matinal à l'encontre du « lever individualisé » voulu par le projet.

On peut évoquer le cas de la lingère (ou du linge) qui s'occupe quotidiennement des torchons et autres tabliers de la cuisine qui doivent être lavés tous les jours, des affaires des enfants ou des draps remplacés après le départ d'un enfant/adulte ou « accidenté ». Il peut arriver que certains se limitent à leur rôle en profitant d'horaires décalés (B. en 2010) quand d'autres vont l'investir différemment. En 2011, M. pouvait intervenir auprès des enfants et participait à la vie du séjour – et même pendant son jour de congé – voire il lui arrivait parfois de régler une « histoire¹⁰ » entre les enfants.

« Le 13/08 vers 11 heures. Mauve, la jeune lingère est accompagnée d'un petit groupe de "grandes filles" pour étendre les premières machines de la journée. Et ce n'est pas la première fois ! Depuis quelques jours, quand il fait beau, elles se retrouvent sous la corde à linge non loin de la tonnelle. Fait étonnant pour des enfants en vacances, elles participent à étendre le linge en discutant avec la lingère. »

Que dire des rôles plus « complexes » car laissant plus de place à l'initiative des personnes l'investissant, comme le « dispo », ou ayant plus de tâches

à gérer dans la journée comme le « coordo » ? Le premier fait toujours l'objet de longs débats (Bataille, 2007, p. 45) sur comment se rendre « disponible » pour les enfants quand d'autres restent « dans l'attente » d'une demande du « coordo » sous la tonnelle, lieu officiel de « pause ». Sans risque, on peut dire que tout rôle fait l'objet d'une appropriation de ce qu'il y a à faire au gré des expériences des « nouveaux » retransformant, non sans débats, les conseils donnés par les « anciens » (Clot, 2008).

2.5. La cuisine « centrale »

Dans le fonctionnement quotidien, deux « anims cuisine » sont prévus pour seconder la cuisinière, et son aide, à confectionner la centaine de repas du midi et l'autre centaine du soir auxquels on peut, parfois, ajouter le « goûter maison ». Mais cet appui bienvenu se double d'un aspect pédagogique. En effet, mettre à disposition des animateurs, c'est permettre à des enfants de participer, eux aussi, à la confection des plats après s'être habillés avec le tablier de leur taille et la toque réglementaire.

La cuisine est le lieu où les différences entre mes capacités d'agir ont été les plus marquantes lors de ma seconde expérience. Tout le monde ne fait pas la même chose, et si cette remarque peut paraître évidente, l'expérience éprouvée de la cuisine permet de saisir une « division du travail » singulière. Entre ceux qui s'occupent des entrées, du plat, des desserts, du réapprovisionnement du petit déjeuner, de la mise en plat, du filmage, du goûter, de la vaisselle, du four... il y a un ordre de passage. De façon assez générale, les « nouveaux » s'attaquent en premier à prendre quelques repères dans cet espace central où tout est ordonné. Reste à savoir comment.

Ainsi, un premier critère différencie assez facilement les nouveaux des anciens : ceux qui savent où « ça » se trouve, ou ça se range. Ceux-là disposent véritablement d'une autre marge de manœuvre et se reconnaissent par leurs facilités à se déplacer, à ranger les divers ustensiles et à chercher les denrées nécessaires. Qui plus est, on ne peut que le remarquer lorsque certains leur demandent : « Tu sais où ça se range ça ? C'est où que je peux trouver... ? ». En effet, le stockage des ustensiles ou des denrées obéit à une logique toute courcellienne. Comment sont rangés les placards au-dessus de l'évier en face du four ? Seul un « ancien » peut le savoir. Les « autres » les ouvrent à peu près tous – dans l'ordre de gauche à droite ou inversement – pour récupérer une carafe, de la cannelle, du sirop ou de l'huile. La règle étant que le premier est rarement le bon. Et que dire de la différence entre le « frigo blanc », où sont conservés tous les produits laitiers, qui n'est pas le « frigo gris » qui stocke plutôt la confiture et des condiments (moutarde, etc.). Quant à la légumerie, comme son nom l'indique, elle regroupe tous les fruits et légumes ; mais, comme son nom ne l'indique pas, on y trouve aussi le jus d'orange, le lait et les œufs ; fort utiles lorsqu'on doit préparer le « petit déj ».

Du côté des ustensiles, il s'agit de distinguer quelques particularités entre les plats pour quatre, pour six, les plats pour la salade en verre ou ceux pour les entrées qui sont tout en longueur. Il peut arriver de confondre les plateaux (en bois ou plastique) utiles pour disposer les desserts, gâteaux et autres goûters avec ceux qui servent aux « trappeurs » en métal, récupérés

dans un ancien service hospitalier. On peut rajouter leur localisation précise : chacun a sa place entre les couteaux ou des économes dans un tiroir presque invisible sous un plan de travail, les racloirs pour les préparations de gâteaux, les fouets ou les cuillères en bois et bien d'autres encore comme les « culs-de-poule »... Autrement dit, cela passe aussi par un vocabulaire et des raccourcis un peu particuliers. Le « piano » n'est pas à queue même s'il possède quelques touches. Il s'agit de grandes plaques de cuisson en fonte encadrées par quatre brûleurs. Il peut d'ailleurs devenir un vrai danger pour les poches de légumes surgelés. La « chambre froide » n'est pas mal isolée et ne souffre pas de courant d'air. La « sauteuse » est plutôt une énorme poêle où une cinquantaine de brochettes peuvent être grillées en même temps.

Dans les faits, ces repères sont acquis durant la confection ; il n'y a pas de formation préalable mais des pratiques auxquelles on participe : une mayonnaise pour 80 personnes avec un litre d'huile, un gâteau de pain selon la recette ancestrale des grands-mères réutilisant les kilos de pain sec, une purée avec un véritable moulin à légumes dont la taille est le double ou le triple de celui d'une famille, l'impressionnante « éplucheuse » de patates... La cuisinière principale, Isabelle affirme sans hésiter qu'elle « ne fait pas faire les mêmes choses à tout le monde ». Assez rapidement, elle « repère les nouveaux » qui ont rarement fait la cuisine et leur propose des actions en fonction de ses observations. Souvent, les premières fois sont consacrées à des tâches annexes dans la réalisation du plat : chercher, laver, éplucher des légumes ; couper le pain, préparer la mise en plats ou l'approvisionnement du petit déjeuner du lendemain ; assurer la plonge. Peu à peu, les animateurs ou les animatrices présents-es peuvent réaliser des tâches plus directement liées à la confection des repas : réaliser le dessert ou l'entrée en utilisant, parfois, des machines plus sophistiquées comme le « robot ». Cependant, la participation au plat principal reste peu accessible sans quelques journées d'expérience car il faut quand même « s'assurer de ce que les enfants vont manger »¹¹. Par exemple, l'utilisation du four à vapeur reste l'apanage des cuisiniers attirés.

On pourrait rajouter, du côté de la « plonge », un entraînement pour dompter le lave-vaisselle et l'organisation qu'il convient d'installer autour pour que tout le monde puisse participer au séchage avec le torchon, un des « objets symboles » de Courcelles (Bataille, 2007, p. 58). Pour exemple, je retiendrai l'aspirateur même si la « torche » – serpillière haut-marnaise – avait aussi ses particularités.

Dans l'entretien « après le coup de bourre », le premier « examen » de passage est l'utilisation de l'aspirateur. La première fois, il tombe quasi obligatoirement que l'on soit prévenu ou non, d'ailleurs. Le plus souvent, ses petites roues se coincent dans les grilles d'évacuation non loin du « piano ». Dès lors, la chute est inévitable à laquelle s'ensuit un bruit assourdissant accompagné, parfois, d'une légère gêne. « On me l'avait bien dit... ». Après extinction de l'agonie, le corollaire immédiat à ce premier « examen » est la « remise sur roues » de l'engin mis à terre : ouvrir le capot, remettre le sac en place grâce aux encoches « détrompeuses », refermer le capot tout en s'assurant que le conduit d'aspiration arrive bien dans le sac et redémarrer l'engin. Une étape ratée et le bruit assourdissant caractéristique nous demandent de recommencer les opérations. Ceci dit, la première chute ne

garantit pas l'évitement de la seconde... Le dernier « examen » d'une utilisation courcellienne se trouve dans le rangement particulier du fil électrique. On pourrait croire qu'il faut le ré-enrouler autour de l'engin comme semble l'indiquer sa forme. Pourtant, les pratiques en usage consistent à l'enrouler « en huit » et le glisser sous la poignée ; ce qui permet de l'utiliser plus rapidement mais aussi de remarquer qui l'a rangé la dernière fois.

Avec tous ses éléments, la cuisine occupe une place « centrale » et importante dans le fonctionnement de la Maison de Courcelles car elle symbolise la spécificité de cette « colo » où enfants et anims peuvent y participer. Par ailleurs, cette « gestion directe » permet d'individualiser plus encore la journée des enfants en donnant la possibilité d'échelonner le repas, choix d'organisation rare dans les ACM.

Pour aller plus loin dans la compréhension de cette association, nous aborderons les fonctionnements qu'elle nous donne à voir aux filtres des « questions » que posent les communautés de pratique (Wenger, 2008).

3. Courcelles, une communauté de pratique ?

Afin d'analyser les espaces de participation et les pratiques mises en place dans cette association, je m'appuierai sur la notion de « communauté de pratique » dont les premières bases ont été posées par Lave et Wenger (1991) et affirmées par Wenger (2005). En ce sens, il s'agit moins d'appliquer un cadre conceptuel rigide et figé que de *questionner* le cadre d'expériences que nous donne à voir la Maison de Courcelles, comme le conseille par ailleurs Wenger (2008, p. 180).

3.1. Bref aperçu

En premier lieu, cette notion désignait « des groupes sociaux divers [...] mettant en place dans leur organisation des espaces, des moments, des temps réservés à l'apprentissage et à l'entrée de "nouveaux venus" » (Berry, 2008, p. 12). Dans son dernier ouvrage, Wenger (2005) précise alors la particularité de ces communautés qui est définie par les caractéristiques suivantes : répertoire partagé, entreprise commune, relations mutuelles soutenues.

Avant de détailler ces trois particularités et les deux dualités qui les composent, j'emploierai la notion de « participation légitime périphérique » observée et mise à jour par Lave et Wenger (1991) dans un premier temps dont la « cuisine » est déjà un exemple. Dans un deuxième temps, on se penchera sur l'existence d'un répertoire lié à une entreprise portée par des relations continues.

3.2. « Courcelles, un projet à s'approprier et à faire vivre¹² »

Il n'y a pas qu'un parcours pour arriver jusqu'à Courcelles mais bien une multitude de chemins qui y mènent. Même si un des plus importants se réalise par l'intermédiaire du recrutement des anims pour les colos, les premières expériences courcelliennes peuvent être bien antérieures, dès le plus jeune âge lors des colos ou des « classes de découverte », voire

par l'intermédiaire de parents déjà partie prenante. Par ailleurs, notre participation à la « Maison » peut largement dépasser le cadre d'une colo et irriguer notre cours de vie et parfois l'influencer : il n'est pas rare que des couples s'y soient rencontrés mais surtout qu'ils aient perduré par d'autres engagements comme des enfants, un mariage...

Ainsi, dans ces multitudes de possibilités, on retiendra l'exemple des animateurs même si leur histoire courcellienne peut être bien engagée en ayant eu déjà des expériences en tant que stagiaires, en lingerie voire comme enfant. Comme le cas d'Anna, lingère en 2011 du haut de ses 16 ans dont le père est un « ancien » et qui ne devrait pas tarder à passer son BAFA – à Courcelles, bien évidemment – avant de réaliser son stage pratique pendant l'été en tant qu'animatrice.

Cet été-là, celui de son stage pratique, et comme d'autres « nouveaux », elle commencera par participer au « week-end prépa¹³ » où les présents vivront une première présentation du fonctionnement de la colo. Suivront leur « premier jour » et la première « réu ». Ainsi, elle effectuera bon nombre de rôles. Elle les « jouera » pleinement dans la mesure où on est rarement deux fois sur le même poste. Pour autant, il y aura toujours quelqu'un non loin pour demander « Comment ça va ? », prêter main-forte ou donner un conseil tant sur des façons de faire, retrouver son chemin, localiser du matériel... *A minima*, le « coordo » s'assurera que tout va bien durant la journée par l'intermédiaire du « sécu ». Ces soutiens commencent dès la première journée avec la visite guidée suivie des premières réunions qui sont l'occasion d'échanger bon nombre d'informations aux contacts des « anciens-nes ». En effet, dans la composition de l'équipe construite en grande partie par les « permanents » (et les directeurs-trices), une attention est portée à l'équilibre entre le nombre de nouveaux et celui des anciens-nes reconnaissant la légitimité des premiers. Durant l'été 2012, au début du mois d'août, un départ en camping pendant quelques jours avec un groupe d'enfants à vélo devint une aventure pour Antoine et Lucille, « nouveaux ». Ils se confrontèrent à un problème : « Comment allumer un réchaud ? ». Heureusement qu'il y avait un couple de campeurs hollandais qui ont pu les aider et leur montrer l'usage. Autrement dit, les nouveaux sont autorisés à prendre le temps d'expérimenter.

Durant cette première colo, le nouvel arrivant aura sûrement l'occasion d'avoir la responsabilité d'une chambre, d'aider à l'organisation de son premier événement (Bataille, 2007, p. 38-39), voire de le coordonner tout comme la première boom. Ces deux possibilités demandent déjà une certaine familiarité avec la Maison pour se rendre « dispo » pendant une tranche horaire, récupérer du matériel rapidement, se préparer avec d'autres animateurs et réaliser leur action. C'est l'occasion d'évoquer les souvenirs d'anciens événements ou autres booms « exceptionnels » par leur originalité comme la fois « où on avait mis des chevaux dans la salle à manger pour le petit déjeuner », la boom dans la « crypte » ou la « chapelle », le « concours de catch pour Vivien » (Bataille, 2007, p. 35-36) et le déguisement de poussin porté par M. pendant toute une journée...

Tous ces éléments sont autant d'accroches pour faciliter l'arrivée du nouvel animateur à Courcelles. Précédemment, le cas particulier de la cuisine nous en donnait un autre exemple et le cas du « coordo » exposé ci-dessous en est encore un autre. Si « devenir un membre d'une communauté de pratique requiert l'accès à une large gamme d'activités, aux anciens, et les autres

membres de la communauté ; et à l'information, aux ressources, et à des opportunités de participer » (Lave et Wenger, 1991, p. 101), il semblerait que la Maison s'en approche. On peut aisément faire un parallèle avec les expériences que vivent les enfants. Certains commencent par « une nuit au tipi » avant de passer par « une nuit à la belle étoile » dans le parc de la Maison pour mieux se préparer à « un camping aux Essarts », voire à Arc-en-Barrois. Enfin, il existe aussi des « voies de récupération » pour celles et ceux qui auraient rencontré des difficultés lors de leur première expérience. Lors de mes séjours, une « deuxième chance » avait toujours été accordée à quelques animateurs.

En d'autres termes, la « première colo » à Courcelles me semble être un espace de « participation périphérique légitime » (Lave et Wenger, 1991) qui permet à des nouveaux animateurs de s'appropriier le fonctionnement de Courcelles en « l'expérientçant ». Mais on peut aller plus loin avec cette notion car si la première expérience permet de quitter le statut de « nouveau » pour devenir un animateur affirmé, d'autres espaces sont aménagés pour participer de façon *pleine* à la colo.

Visite de la maison... par le linge

Ameline Baudoin

Seize ans, jeune lycéenne, sans expérience, un CV plutôt vierge... Malgré ce curriculum désert, la Maison accepte ma demande pour être lingère le temps d'un été : était-elle en « pénurie de lingère » ou a-t-elle fait confiance à mes sœurs déjà présentes dans l'association ? Ni l'un ni l'autre, elle donne une chance à tout le monde, avec expérience ou non. À ses risques et périls d'ailleurs : on se souvient des fils à linge dans le parc où draps, taies de traversins, etc. s'étaient entièrement fardés de rose, délavés. À croire que les lingères sont de vraies magiciennes. Le « hic » c'est qu'elles ne connaissent pas (encore) le contre-sort pour restituer le blanc austère des collectivités. Il y a un début à tout. Ce qui est certain, c'est qu'elles savent redonner un peu de gaieté aux passants qui croisent ces fils à linge.

Été 2006, j'arrive donc sur la maison pour être lingère. Après avoir déposé mes grosses valises à l'entrée, des enfants viennent m'accoster :
– Hé, t'es qui ? Une nouvelle anim ?

Prise de conscience : ce n'est plus moi l'enfant, l'ado choyée, je fais maintenant partie de l'équipe d'adultes. Conviée par la directrice à venir assister à la réunion du soir, elle me présente auprès de l'équipe comme étant la nouvelle lingère. Face à ces vingt anims qui peuvent se reposer les uns sur les autres, je me rends compte que je suis seule. On peut penser qu'il n'y a rien de gratifiant à être lingère, mais réaliser qu'on te confie cette responsabilité, qu'on te fait confiance, c'était plutôt valorisant. Le regard des enfants sur moi l'était également. J'appréhendais d'être considérée comme la femme de ménage. Mais rares sont les enfants qui te regardent ainsi ici. Au bout de quelques jours, les enfants connaissent mon prénom et viennent parfois demander s'ils peuvent m'aider à étendre le linge. Toutes ces appréhensions s'effacent d'un coup de serpillière.

À mon arrivée, on m'explique les détails de mes missions. La tâche la plus prenante que j'avais en charge était donc le lavage des vêtements des soixante enfants, ainsi que les torchons, les tabliers, les draps, les déguisements, etc. à des rythmes et des températures spécifiques. Naïve, voire un peu bécasse, ma première réaction a été :

– Au fait, ça fonctionne comment ce gros truc là-bas... oui là, la machine à tambour ?

Plutôt angoissant comme annonce, lorsqu'on n'a (quasiment) jamais fait une seule machine de sa vie. Trop tard pour reculer, on m'attend au tournant. C'est parti, après une demi-journée avec la lingère précédente, je me lance seule. Pas le choix, celle-ci profite de son congé pour dormir jusqu'à midi... bien mérité m'a-t-on dit. « Est-ce si épuisant 4 heures de linge par jour ? ». Laver, étendre, plier... Laver, étendre, plier...

Lingère... mais pas que !

Au-delà des machines, je devais également faire la plonge et nettoyer les sanitaires les dimanches. Le premier soir, le cuistot de l'époque m'explique alors les règles à suivre pour laver la plonge¹. Ouais... C'était effectivement un peu plus compliqué que le lave-vaisselle de mes parents. 3 heures le premier jour, 2 h 15 le lendemain, 1 h 30 le surlendemain. Peu à peu je trouve les techniques pour gagner du temps. Les anciens anims, passant par ici, me confient les filons pour aller plus vite tels que le « tuyau bouchoir d'évier » pour nettoyer les bords de celui-ci. Une fois mes marques prises, le lavage devient beaucoup plus rapide. Par ailleurs, je devais aussi tenter de garder la maison propre en l'absence d'Odile. La confiance, donnée à Odile dans son travail tout au long de l'année, m'a alors été transmise par procuration. Je ne peux cacher la petite fierté que j'ai ressentie derrière cette tâche. On m'a donc considérée capable d'effectuer une part de ses tâches. Néanmoins, son expérience de la maison, je ne l'avais pas du tout. Ce qui lui prend deux heures, m'a pris la journée.

Le placard

Assez rapidement, je fais aussi la découverte d'un monstre. trois mètres au garrot, une véritable montagne : « le placard à draps ». Lorsque j'entrouvre ses portes coulissantes, j'aperçois des dizaines, des centaines de draps qui s'empilent, plus ou moins bien. Les anims, et même les enfants, passent par ce placard : chacun se sert quotidiennement pour préparer son lit. L'entassement de ces piles de draps est plutôt incertain, l'avalanche est très vite arrivée. Bien que chacun essaie de jouer au Tetris pour maintenir ce placard debout, les étiquettes indiquant la place de chaque chose sont rarement respectées. Après quelques semaines de colo, on pourrait croire qu'un troupeau de mammoths y est passé. Hé hop, c'est à la lingère de prendre en charge ce placard.

Pourquoi s'attarder sur une armoire les plus anodines qu'il puisse exister dans un accueil de public ? Insignifiant peut-être, mais c'est une référence pour les permanents de la maison. Un placard bien rangé, c'est une lingère qui fait du bon boulot. En effet, la lingère gère son temps comme elle l'entend ; il n'est pas rare de la voir disparaître plusieurs heures, dissimulée au sous-sol, dans la lingerie ou encore au grenier pour faire sécher son linge... En m'offrant ce job, la Maison m'a aussi accordé sa confiance. Je n'ai jamais eu à faire de compte rendu journalier sur mon travail. Mais ce n'était pas une confiance aveugle pour autant. J'ai compris bien plus tard que la Maison reste attentive à la lingère, et notamment à la tenue de ce placard. S'il est bien rangé, c'est qu'elle a su trouver son organisation, et qu'elle n'est pas dépassée par les événements. Ce regard discret met en confiance, au point de ne pas s'en rendre compte. La Maison vient donner des conseils seulement aux moments opportuns. Les personnes en cuisine sont aussi un relais : quand il n'y a plus de torchons, ni de tabliers propres, c'est aussi un signal.

La lingère... une anim en plus dans l'équipe

Quelques jours plus tard, mon rythme est trouvé, je finis par m'en sortir : je commence par enclencher les machines, puis j'éteins celles qui ont tourné la nuit. Cette organisation me permet d'avoir de grandes plages libres, où je peux gérer mon temps à ma guise. Je me glisse souvent au « brico » entre deux tournées pour décorer cette lingerie un peu triste. Ma présence au brico permet également à l'anim du coin d'avoir un relais, dans cet espace qui n'est pas si aisé à gérer seul. L'après-midi, je donne un coup de main aux anims d'événements.

La confiance accordée par la Maison, aussi bien par les permanents que par l'équipe d'animation, m'a donné envie de m'investir au-delà des « quatre heures de linge » exigées. Un peu lingère, un peu animatrice... la personne qui vient donner un coup de main quand on en a besoin. Suite à cette expérience, j'ai passé mon BAFA l'année suivante. Quelques années d'animation m'ont encouragée à prendre une direction adjointe. La Maison m'ayant aidée à financer ma formation, aujourd'hui, BAFD en poche, je suis directrice sur le séjour des petits.

3.3. Une transmission orchestrée

L'appropriation est au cœur du livre dirigé par Bataille (2007, p. 46-53) notamment à travers l'exemple d'Arno et de son histoire courcellienne. On retiendra l'exemple de la « coordo », « bout de direction délégué à un animateur » (Bataille, 2007, p. 47) mais on pourrait rajouter : « pas n'importe lequel ». En effet, lors de leur première expérience, les nouveaux ne peuvent que rarement accéder à tous les postes évoqués plus haut. La « coordo » ne peut être assurée par « n'importe qui » ainsi que les postes de la direction (directeurs-trices et les adjoints-es).

Sciemment, les « permanents » n'embauchent que des « anciens-nes » à ces postes « clés » pour la bonne marche de la colo et l'application

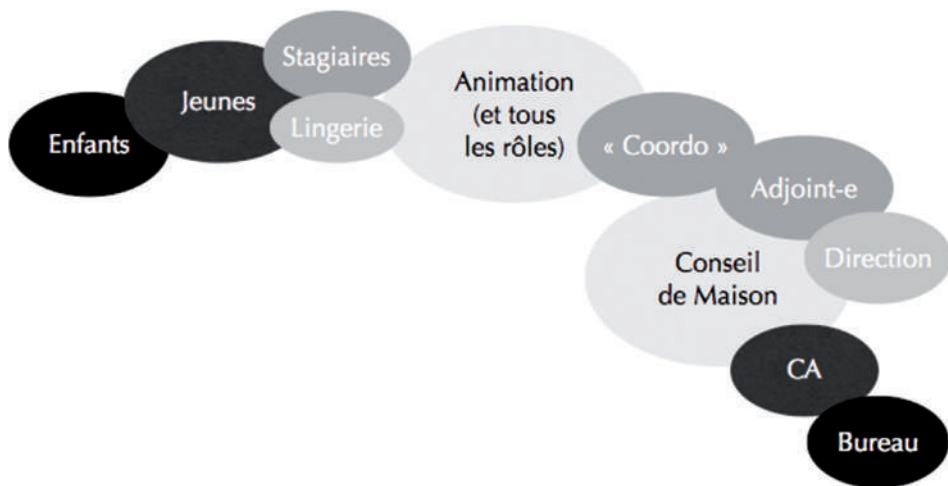
de leurs intentions. Alors que dans les autres ACM, le directeur doit écrire un projet pédagogique décrivant le fonctionnement qu'il souhaite mettre en place avec son équipe qu'il aura pu recruter, la Maison de Courcelles a fait un choix différent. Le projet pédagogique est déjà écrit et la direction est issue des animateurs qui ont pleinement « accroché » au fonctionnement (a) typique de la colo. Plus précisément, ce choix se fait parmi les animateurs qui ont réalisé des « coordos ». Autrement dit, avant d'être directeurs-trices, ceux-ci ont été des adjoints-es (même si la nuance est minime) qui ont été des « coordos », et encore avant, des animateurs qui ont participé à deux ou trois (parfois une !) colos.

On peut citer le cas d'Éléa (Bataille, 2007, p. 44) à qui Zoé (la directrice) a reconnu les capacités à « occuper ce poste ». Dans bien des histoires, « c'est le directeur qui propose qui peut prendre ce poste » et « il peut aussi dire non à certains qui le sollicitent » (Bataille, 2007, p. 47). Ainsi, il y a la reconnaissance d'une légitimité d'un-e ancien-ne pour un nouveau à prendre plus de responsabilités dans un nouveau rôle. Qui plus est, comme l'évoquent Pierre et Marion lors d'un « atelier directeurs » en 2012, la direction s'arrange pour se placer sur des postes de « dispo » ou de « sécu » pour accompagner au mieux la première « coordo » d'un animateur¹⁴. Sans trop de risques, je peux dire que toutes les colos voient leur lot de nouveaux coordos. En 2010, il y avait eu M., Étienne et Rémi lors de mon passage de quinze jours. En 2011, ça aura été Ange, Abel et Manoë qui prendront une direction adjointe l'été suivant...

Logiquement, après la « coordo », l'étape suivante est la direction adjointe dont l'accession a été facilitée par les expériences de coordination. Par ailleurs, en devenant un-e directeur-trice potentiel-le, la participation à « l'atelier directeurs » devient possible. Il s'agit du lieu institué de rencontres et d'échanges de tous les directeurs-trices de Courcelles¹⁵ qui permet d'entretenir des relations soutenues et de contribuer à la continuation du projet¹⁶. Une autre façon de ménager une participation pleine aux fonctions de direction – tout en la facilitant – se réalise pendant les « petites vacances ». Celles-ci dont la durée ne dépasse pas quinze jours avec un nombre d'enfants réduit permettent de « se faire la main » comme A., en 2012, lors des vacances en février avant de prendre une direction durant l'été suivant.

En ce sens, il y a un enchâssement de rôles dont les responsabilités vont en s'accroissant dans un cadre qui permet, dans les faits, de « prendre des responsabilités » (Bataille, 2007, p. 47). Si la « première colo » est un espace périphérique légitime pour devenir animateur, ce dernier est l'espace périphérique pour être « coordo » qui n'est autre que l'espace périphérique de la direction adjointe qui deviendra, certainement, un-e directeur-trice... On peut rajouter que cet engagement dans le cadre de l'animation peut aussi s'accompagner d'un engagement associatif. En devenant « coordo » ou en faisant partie de la direction, il est possible de participer au Conseil de Maison (CM) qui est la réunion régulière des adhérents sans toutefois suppléer au traditionnel Conseil d'Administration (CA) avec son bureau. Toutefois, des animateurs et des directeurs sont rentrés au CA – voire au bureau – par l'intermédiaire du CM et donc, des colos.

Fig. L'enchâssement des espaces et situations de prise de responsabilité



À partir du concept de « participation légitime périphérique » (Lave et Wenger, 1991), on peut relire ces différentes possibilités d'engagement comme un processus centripète de participation par lequel les « non-initiés » deviennent membres à part entière d'une communauté de pratique spécifique en accédant à de plus en plus d'espaces de participation. Dans le schéma précédent, nous avons voulu mettre en avant la charnière réalisée par la « coordo » entre l'animation et la direction qui suppose aussi son atelier (de direction) se déroulant en parallèle des CM. Par ailleurs, le passage entre séjours et animation se réalise soit par une arrivée extérieure ou, comme souvent, via un stage BAFa mais aussi par la possibilité d'y entrer par la porte de la lingerie.

3.4. Une communauté à part entière

À partir des différents éléments exposés, il s'agit de montrer ici en quoi la Maison de Courcelles me semble être une communauté de pratique unique en son genre dans le champ des ACM en reprenant les caractéristiques repérées par Wenger (2005, p. 170) citées plus haut.

En premier lieu, Courcelles dispose d'un *répertoire partagé* (Wenger, 2005, p. 91) par ses routines spécifiques grâce à un vocabulaire particulier (le nom des salles, des chambres, des lieux, des rôles, etc.), d'outils (tablette et fiche du coordo, le planning, le torchon, classeur d'accueil ou des chambres, le gilet du « sécu », etc.), de procédures et de gestes (la cuisine ou le fonctionnement de la journée, par exemple), voire son concept « effet Courcelles » (Bataille, 2008). Autant de ressources collectives (Berry, 2008, p. 30) parfois réifiées qui se transmettent dans les histoires et les souvenirs après la « réu » ou durant les CM. Au travers de toutes ces possibilités de rencontres, se partage leur *entreprise commune*.

Cette dernière est définie, ou s'institue, par les participants au cours de leurs pratiques. Forcément située, l'entreprise de la communauté est

une négociation quasi permanente (parfois conflictuelle) avec « l'entreprise locale ». En ergonomie de langue française, on peut faire le parallèle avec l'écart existant entre les tâches prescrites et le travail réel. Autrement dit, les praticiens ne réalisent jamais ce que la hiérarchie leur demande de faire, ils interprètent et investissent leurs actions. Pour le cas de Courcelles, l'association a institué plusieurs moments fréquents et récurrents qui permettent cette négociation du sens de la pratique commune (réunions, atelier directeurs, CM, CA). Cette entreprise commune est aussi « le résultat d'un processus collectif de négociation qui reflète la complexité de l'engagement mutuel » (Wenger, 2005, p. 86).

En effet, pour Wenger (2005, p. 83), « l'appartenance à une communauté de pratique est d'abord avant tout une question d'engagement mutuel ». Celui-ci se découvre dans les « interactions quotidiennes » grâce à des « relations soutenues » (Berry, 2008, p. 29). Or, les instances de négociation se réunissent, en moyenne, une fois par mois avec des sessions intenses lors des vacances scolaires et des séjours¹⁷. Enfin, les exemples précédents recèlent de nombreux exemples d'un « répertoire partagé » qui permet d'éviter une introduction préalable à tout ancien, un jargon et des anecdotes évoqués qui dénotent une certaine conception du loisir des enfants. Cet engagement mutuel se concrétise alors dans la pratique quotidienne de la communauté que sont les activités d'animation (séjours, classes de découverte) et de formation.

Par cette participation évolutive, dans le système de participation périphérique « enchâssé », les personnes présentes apprennent à être « animateurs à Courcelles ». Si cela peut paraître réducteur quant à d'éventuels « transferts » vers d'autres séjours ou situations, il s'agit d'une première étape avérée où des jeunes adultes apprennent à agir dans une association particulière.

Ceci dit, on ne peut pas présupposer d'une transmission de ces apprentissages dans d'autres situations comme peuvent le montrer les exemples suivants. Comme le dit Laura, le 18 février durant l'atelier directeurs : « Le stage BAFA qu'on a fait, il ne sert à rien [pour travailler à Courcelles] ». Autrement dit, pour apprendre à travailler à Courcelles, il faut travailler à Courcelles et lorsqu'on travaille à Courcelles, on apprend à être animateur à Courcelles. Mais il peut arriver que les potentialités offertes rentrent en conflit avec d'anciennes expériences et d'autres genres de pratiques. Albert, animateur et formateur expérimenté, est arrivé avec une « façon de s'engager » liée à ses « expériences antérieures » déterminant son « intentionnalité », ses « façons d'interpréter », ses « savoirs » *i.e.* d'agir en situation (Billet, 2008). Sauf que cette façon d'agir allait à contresens des conceptions portées par la communauté. Lors de plusieurs « réus », il a souhaité débattre de plusieurs fondements du fonctionnement en fixant une heure de douche, diriger plus qu'accompagner l'activité des enfants et fixer une heure de coucher/lever. Finalement, il démissionnera de façon convenue au bout de quelques jours...

Par conséquent, au fur et à mesure de ce développement, les « questions » que pose la théorie des communautés de pratique me semblent correspondre aux expériences vécues à la Maison de Courcelles.

3.5. Une communauté particulière

Cependant, si on s'intéresse plus précisément aux relations entre enfants et animateurs, on se rend compte que ces deux « groupes »

– différents par leur âge – peuvent participer aux mêmes activités qu’elles soient récréatives ou de la vie quotidienne. Il n’est pas rare de voir des enfants prendre part à la confection du repas en cuisine, donner un coup de main au ou à la jeune linge-ère pour étendre ses machines ou prendre le temps « d’essuyer deux plateaux » à la « plonge »... De même, les enfants ont la possibilité d’apporter leurs contributions pour préparer, organiser leurs sorties, animer des « événements » dans et pour la Maison comme la « traditionnelle » boom qui se déroule une fois par semaine ou un « grand jeu » plus ponctuel. Pour le cas des enfants qui reviennent régulièrement, en plus du cas du camping, on peut prendre l’exemple des plus âgés qui souhaitèrent mettre en place de nouveaux séjours et les firent accompagnés par des adultes.

Par ailleurs, il n’est pas rare qu’ils informent aussi les « nouveaux » animateurs des possibilités qui sont réalisables dans tel ou tel coin permanent en évoquant leurs souvenirs. En quelque sorte, le statut habituellement donné aux enfants de par leur jeune âge est contrebalancé par leurs connaissances liées aux expériences antérieures. Animateurs et enfants se retrouvent dans une situation peu commune où ces derniers peuvent aussi apprendre des « choses » à des adultes. Pour ne citer qu’un exemple, L. (10 ans), venant régulièrement l’été et participant souvent à la confection des repas, connaît bien mieux la cuisine que bon nombre d’animateurs (même expérimentés).

L’apprentissage avec les pairs joue un rôle primordial pour participer pleinement à tous les engagements possibles. On retrouve ici un principe important : ce n’est pas tant la relation statutaire avec un « maître expert » qu’avec d’autres participants ayant des expériences plus ou moins conséquentes – du « nouveau » à « l’ancien » – qui fournit des occasions d’apprendre en situation. De façon plus générale, on retrouve un fonctionnement et une organisation qui offrent la possibilité aux enfants de décider et de participer à ce qui les concerne durant leurs vacances même si cela ne passe pas nécessairement par un « conseil d’enfants » tel que le conçoivent les pédagogies de la décision (Bataille, 2010).

Note

1. Ma première « campagne » remonte à une formation « professionnelle universitaire » de formateur dans le cadre d’une recherche-action. Ma deuxième expérience s’est déroulée en tant qu’animateur durant l’été 2011.
2. Ce terme renvoie à un processus de « chosification » de conceptions dans des objets parfois très concrets, qui seront les dépositaires d’un sens commun sédimenté après négociations.
3. Pour plus de détails quant à cette institution disparue du paysage français, on peut se rapporter aux ouvrages de Savoye (1978) et de d’Allaines-Margot (1975).
4. À peu de chose près, « la surface des bâtiments est de 1 500 m² utilisés sur un total de 3 500 m² » (p. 48).
5. À l’aide d’une application sur téléphone.
6. On en trouve une autre description dans le livre dédié (Bataille, 2007, p. 40).

7. Voir texte de Maël à la page suivante.
8. Discussion entre A. et M. le 7/08 à 17heures. Cependant, ce n'est pas le cas de tous les stagiaires car certain-es ont déjà pu occuper le poste de « linger » et expérimenter la Maison des sous-sols (laverie) au grenier (étendoirs) (voir texte d'Ameline ci-dessous).
9. Lors de la réunion du 8/08 vers 23 heures dans la « salle des anims ».
10. Notamment le 9/08 vers 19 h 15 au moment du repas.
11. Informations recueillies auprès d'Isabelle, lors de la pause en début d'après-midi sous la tonnelle le 10/08.
12. Bataille, 2007, p. 46.
13. Deux jours lors d'un week-end organisé par les directeurs-trices de l'atelier directeurs.
14. Élément que l'on retrouve p. 44.
15. En allant plus loin, on pourrait penser qu'il s'agirait soit d'une sous-communauté à l'intérieur de la communauté.
16. Sans entrer dans les détails (voir texte de Louis, p. 143-152), c'est aussi le lieu qui permet de questionner et de faire évoluer le projet mis en place dans les colos. En cela, il y a bien un espace de *négociation du sens* où un développement et un changement des pratiques peuvent s'élaborer.
17. En plus du « texte de Louis » évoquant l'organisation, on trouve un nouvel espace permanent d'échanges à distance qu'est le forum depuis la refonte du site.

Bibliographie

- Bataille J.-M. (2007). *Enfants à la colo : Courcelles, une pédagogie de la liberté*. Marly-le-Roi : INJEP.
- Bataille J.-M. (2008). L'« effet Courcelles » : processus de personnalisation en colonie de vacances. *Penser l'Éducation*, (24), 19-41.
- Bataille J.-M. (2010). *Pédagogies de la décision : décider avec les publics en animation socio-culturelle* (Thèse de doctorat). Paris Ouest, Nanterre, La Défense, Nanterre.
- Berry V. (2008). Communauté de pratique : Note de synthèse. *Pratiques de formation – Analyses*, (54), 11-48.
- Clot Y. (2008). *Travail et pouvoir d'agir*. Paris : PUF.
- D'Allaines-Margot D. (1975). *Terrain d'aventure et enfants des cités nouvelles : aperçu d'une expérience*. Paris, France : ESF.
- Houssaye J. (1989). *Le Livre des colos : histoire et évolution des centres de vacances pour enfants*. Paris : la Documentation française.
- Houssaye J. (1998). Le centre de vacances et de loisirs prisonnier de la forme scolaire. *Revue Française de Pédagogie*, (125), 95-107.
- Lave J. et Wenger E. (1991). *Situated learning : legitimate peripheral participation*. Cambridge, États-Unis : Cambridge University Press.
- Roucous N. (2007). Le loisir des enfants ou le défi de l'éducation informelle. *Revue Française de Pédagogie*, (160), 67-73.
- Savoye P. (1978). *Terrain d'aventure : espace de vie*. Lyon : Fédérop.
- Wenger E. (2005). *La théorie des communautés de pratique*. (F. Gervais, Trans.). Sainte-Foy, Canada : Presses de l'Université Laval.
- Wenger E. (2008). Genèse et perspective des communautés de pratique : Entretien. *Pratiques de Formation – Analyses*, (5), 177-189.